NB. T. 115

LES FEMMES,

OU

LE MÉRITE DES FEMMES,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE COUPLETS.

PAR M. BENJAMIN;

MUSIQUE DE M. ALEXANDRE;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAIETÉ, LE 20 AVRIL 1824.

PRIX : 1 fr. 25 c.

PARIS,

POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, RUE DU TEMPLE, N. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

1824.

132637-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
L'AUTEUR DE L'ÉLOGE DES FEMMES. .	M. Bregi.
LE BARON DE CLAINVILLE.	M. Parent.
LA BARONNE, sa femme.	Mlle Millot.
CLARA, jeune veuve, sœur de la Baronne.	Mme Adolphe.
FLORBELLE, officier, amant de Clara. . .	M. Francis.
L'ÉTOILE, maître d'auberge.	M. Mercier.
Mme L'ÉTOILE, sa femme.	Mme Mitonnau.
WILLIAMS, valet-de-chambre du Baron. .	M. Joseph.

Hommes et Femmes de la société du Baron.

La Scène se passe au Hâvre.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc. en date de ce jour.

Paris, le 10 mai 1823.

Par ordre de Son Excellence,

Le Chef adjoint,

COUPART.

De l'Imprimerie de DAVID, rue du Faubourg Poissonnière, n° 1.

Digitized by Google

LES FEMMES,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE COUPLETS.

Le théâtre représente une salle d'auberge.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME L'ÉTOILE, *occupée à ranger dans la salle.*

Mad. L'ÉTOILE.

Ah! v'là enfin notre homme!.. ce n'est pas malheureux; rester trois jours dans les fêtes, dans les galas... il ne faudrait pas qu'il y eût souvent des noces dans not' famille! Et vous ne ramenez pas mes nièces?

L'ÉTOILE.

Lise et Suzette ne reviendront que ce soir; les maris m'ont tant prié de les leur laisser pour le reste de la journée, que je n'ai pas eu le courage de refuser; tu sais bien, femme, qu'en s'y prenant comme il faut, on fait de moi tout ce qu'on veut.

Mad. L'ÉTOILE.

Oui, joliment; mais en attendant, votre absence m'a mise dans un bel embarras.

L'ÉTOILE.

Quoi donc de nouveau dans la maison?

Mad. L'ÉTOILE.

D'abord un monsieur qui paraît d'une faible santé.

L'ÉTOILE.

C'est bon ça; il s'arrêtera quelques jours.

Mad. L'ÉTOILE.

Il se rendait au Hâvre, il s'est trouvé si mal, que son valet l'a confié à nos soins, et s'en est allé à cheval, prévenir de ne pas attendre son maître avant aujourd'hui ou demain.

Digitized by Google

L'ÉTOILE.

Et c' maître, est-ce un homme riche?

Mad. L'ÉTOILE.

C'est un homme célèbre.

L'ÉTOILE.

Célèbre!

Mad. L'ÉTOILE.

Oui, un auteur qui s'appelle... un académicien, enfin...

L'ÉTOILE.

Auteur, acad...

Mad. L'ÉTOILE.

Il occupe dans la journée cette chambre à cause de la croisée sur le jardin; son domestique m'avait dit de la lui préparer, et de lui donner tout ce qu'il me demanderait.

L'ÉTOILE.

Lui donner! c'est lui vendre d'abord, et puis tout ce qu'il demandera: un auteur!

Mad. L'ÉTOILE.

Il est arrivé en poste!

L'ÉTOILE.

Ça r'garde ceux qui ont loué la chaise; mais c'est moi qui loue la chambre, et la dépense me dédommagera-t-elle de l'embarras qu'il va nous causer?

Mad. L'ÉTOILE, *riant.*

On se gêne un peu pour un homme célèbre!

L'ÉTOILE.

Pour un homme riche, à la bonne heure.

AIR *du Ballet des Pierrots.*

L'argent chez moi fait l'importance;
Quel gain faire avec un auteur?
C'est de l'homme à grande dépense
Que je suis l'humble serviteur.
Saluts, égards, rien ne me coûte,
Tout ce que j'offre est bon et beau;
Mais sur la carte aussi j'ajoute
Un écu par coup de chapeau.

Mad. L'ÉTOILE.

N' crains rien, va, il a des r'commandations.

L'ÉTOILE.

Ah!

Digitized by Google

Mad. L'ÉTOILE.

Deux heures après l'arrivée de c' monsieur, la baronne de Clainville et la jeune veuve, sa sœur, sont venues se reposer ici, en attendant qu' leur calèche, brisée en route, fût racoommodée.... eh ben ! mon homme, c'est chez elle que se rendait le malade : y a un an qui doit v'nir; c'est un grand ami du baron qui veut l' présenter à ces dames, qui ne le connaissent pas encore, et on prépare pour lui, au château, une fête superbe.

L'ÉTOILE.

Ah! c'est autre chose; un homme à qui les barons donnent des fêtes, mérite de la considération.

Mad. L'ÉTOILE.

J'ai su tout ça dans la conversation... parce qu'elles ont vu mon embarras... mes nièces absentes... et toi... personne pour veiller près de lui, ça leur a donné une bien drôle d'idée, va...

L'ÉTOILE.

Ah!

Mad. L'ÉTOILE.

V'là qu'elles se sont mises dans la tête de lui servir de garde-malade; et comme elles disaient ben, qui n' voudrait pas souffrir, lui, que d' belles dames s'empêchent de dormir à son égard, elles ont pris les deux coterons d' Suzette et d' Lise.

L'ÉTOILE.

Quoi d' nos nièces?

Mad. L'ÉTOILE.

Tu vas les voir, comme elles sont braves avec le bonnet rond, la croix d'or et l' fichu d'indienne... tiens, r'garde.

SCÈNE II.

L'ÉTOILE, MADAME L'ÉTOILE, LA BARONNE, CLARA, *en paysanne.*

L'ÉTOILE.

Dieu, sont-elles gentilles!.. des nièces comme ça donnent envie !..

Mad. L'ÉTOILE, *à ces dames.*

Mes dames, v'là mon mari... et j' lui ai dit...

Digitized by Google

CLARA, *à l'Étoile.*

Nous pouvons compter sur ta discrétion?

L'ÉTOILE.

Oh! que de reste. (*A sa femme.*) C'est la veuve, pas vrai, qui m'a parlé?

Mad. L'ÉTOILE, *de même.*

Oui.

L'ÉTOILE, *de même.*

C'est ça, j' vois d' quoi qui r'tourne.

CLARA.

Nous allons déjeûner... tu nous avertiras dès que le malade aura besoin de nous.

L'ÉTOILE.

Ah ça! vous l'aimez donc fièrement, mesdames. (*A sa femme.*) J' peux demander ça sans indiscrétion, pas vrai? (*Aux dames.*) c' monsieur l'auteur?

CLARA.

Qui ne l'aimerait, celui qui vous connut si bien!

LA BARONNE.

AIR: *Sans rente et sans bien* (d'Haguenier).

Des plus sots
Bons mots,
Des plus faux
Propos,
Sa muse a vengé les femmes;
Il soutient l'honneur,
Il défend le cœur,
Il vante l'esprit des femmes;
Il s'extasie à la beauté
Des femmes.
Comme il fait croire à la bonté
Des femmes.
Que nos tendres soins
Lui prouvent au moins
Qu'il a bien connu les femmes.

Mad. L'ÉTOILE.

Il a donc fait un bien bel ouvrage sur les femmes?

CLARA.

Il ne leur trouve aucun défaut.

Digitized by Google

Mad. L'ÉTOILE.

Oh ! le brave homme !

AIR *du Vaudeville du premier pas.*

Comm' les femm's doiv'nt être contentes ;
Enfin, elles ont donc un soutien.
(*à son mari.*)
Toi, qui dis qu' nous sommes méchantes,
Va l'y dire, y te r'cevra bien.
(*aux dames.*)
Ah ! j' vous en conjure, mesdames,
Vous, dont c't auteur est l' favori,
Puisqu'il dit tant de bien des femmes,
Tâchez qu'il parle à mon mari.

LA BARONNE.

Tandis que nous causons de ses ouvrages, nos soins peuvent lui être utiles.... Allons vîte déjeûner.

CLARA.

Surtout, l'Étoile, tu ne diras à personne de l'auberge qui nous sommes.

L'ÉTOILE, *à part.*

C'est ça.

Mad. L'ÉTOILE.

Et, quelque chose que tu voies, tu te tairas.

L'ÉTOILE, *à part.*

A merveille.

Mad. L'ÉTOILE.

Enfin, ni Mad. la baronne, ni Mad. sa sœur ne sont ici....

L'ÉTOILE.

Ah ! ni l'une ni l'autre. (*On sonne.*)

Mad. L'ÉTOILE.

C'est not' malade qui sonne.

L'ÉTOILE, *à part.*

J' vas t'en avoir soin. (*Haut.*) Je cours voir ce qu'il veut.

Mad. L'ÉTOILE.

Non, non, j'y vais moi-même. On a mis le couvert au n° 2 ; conduis ces dames.

CLARA.

Nous irons bien seules, merci. (*Elles sortent avec Mad. l'Étoile.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

L'ÉTOILE, *seul.*

(*Il se promène en se frottant les mains.*)

AIR *du vaudeville de Ninette à la cour.*

Leste,
Preste,
Le monde
Abonde;
Leste,
Preste,
A nos
Fourneaux.
La broche au feu,
La cave en jeu,
Vin
Divin,
Fait de ce matin.
Tout à foison,
Dans ma maison,
Volaille, poisson,
Fruits de la saison,
Et qu'on mange ou non,
Chacun me paiera bon.
Leste,
Preste,
Le monde, etc.

SCÈNE IV.

L'ETOILE, LE BARON, FLORBELLE.

LE BARON.

Hé la! ho! quelqu'un! le maître de la maison!

L'ÉTOILE.

Prêt à vous servir, monsieur.

LE BARON.

Promptement, nous mourons de faim.

Digitized by Google

FLORBELLE.

Et de soif.

LE BARON, *à Florbelle.*

La rencontre sera drôle!

FLORBELLE.

Ces dames seront bien surprises.

L'ÉTOILE.

Que désirent ces messieurs?

LE BARON.

AIR : *Eh! ma mère, est-c' que j' sais ça?*

Lorsque je suis à la ville,
En Sybarite je vis;
Mon appétit indocile
Veut les mêts les plus exquis.
Lorsque je suis en voyage,
Vienne un pâté de jambon,
Ne fût-il que de Lesage,
Quand on a faim tout est bon.

L'ÉTOILE.

Jambon, pâté, volaille, fruits, tout comme il vous plaira.

FLORBELLE.

Diable!

L'ÉTOILE.

Et de quel vin veulent ces messieurs?

LE BARON.

Du meilleur.

L'ÉTOILE.

J'entends bien ainsi, mais de quel pays?

LE BARON.

Du meilleur, je ne sors pas de là.

AIR : *Quand on est mort*

J'ai toujours aimé le bon vin,
Mon ami; qu'importe
Qu'il porte
Le nom Pomard ou Chambertin,
S'il est fin
J'en sablerai sans fin.
Vieux Malvoisie,
Ou Porto vieux,

Digitized by Google

Frappent mes yeux,
Je crois à l'ambroisie.
Au vin du Clos
Mon goût s'enflamme,
Et je me pâme
A l'aspect du Bordeaux.
Vient l'Aï,
Je reste ébahi;
Mais je délire au bouquet du Bourgogne;
Et quand paraît
Le Pakaret,
Sans être ivrogne,
On me trouve encor prêt.

Ensemble.

J'ai toujours aimé le bon vin, etc.

FLORBELLE.

Oui, oui, nous aimons le bon vin, etc.

L'ÉTOILE.

Je vois qu'il aime le bon vin.
A son gré qu'importe
Qu'il porte
Le nom Pomard ou Chambertin,
S'il est fin
Il en sable sans fin.

L'ÉTOILE

Servira-t-on ces messieurs à la salle à manger ou chez eux?

FLORBELLE.

Avec votre société.

L'ÉTOILE.

Quelle société, monsieur?

FLORBELLE.

Ces dames....

L'ÉTOILE.

Des dames! qui vous a dit?...

FLORBELLE.

Dit ou non, avez-vous deux dames ici?

L'ÉTOILE.

Non, monsieur.

LE BARON.

Comment, non?

Digitized by Google

L'ÉTOILE.

Non, je le répète. Quand nous en aurions, d'ailleurs, si nous ne voulons pas en convenir, c'est comme si nous n'en n'avions pas; on peut avoir des ordres....

FLORBELLE.

Des ordres! c'est fort!

L'ÉTOILE.

Je ne dis pas que cela soit, je dis quand cela serait.

FLORBELLE.

Venez au-devant d'elles pour les surprendre! (*Au baron.*) J'ai bien peur que la surprise ne soit pour nous.

LE BARON.

Ah! ça, monsieur l'hôte, c'est par trop de discrétion, et vous ne me ferez pas accroire que ma calèche, dans la cour....

L'ÉTOILE, *à part.*

Sa calèche!

FLORBELLE.

Et Williams, le domestique de monsieur, qu'on a vu....

LE BARON.

Des dames qui sont ici, l'une est ma femme, enfin.

FLORBELLE.

Et l'autre est la belle-sœur de monsieur.

L'ÉTOILE.

Ah! c'est votre femme et votre belle-sœur!... (*Il leur parle mystérieusement.*) Écoutez, messieurs,.... il arrive malheur à la calèche de ces dames; elles veulent un gîte, recommandent le silence...

FLORBELLE, *vivement.*

Le silence!.... je ne sors pas d'ici.

LE BARON.

C'est ça, bloquons la place; à déjeûner.

L'ÉTOILE.

Ici, messieurs, pas possible; la pièce est destinée à un voyageur (*plus bas*) de la connaissance de ces dames.

FLORBELLE, *se contenant à peine.*

Un jeune voyageur?

L'ÉTOILE.

Ah! jeune!....

FLORBELLE.

Son âge?

Digitized by Google

L'ÉTOILE.

Dame, monsieur, de vingt.... à quarante, je ne sais pas au juste.

FLORBELLE.

Et où est-il?

L'ÉTOILE.

Dans la chambre ici près.

FLORBELLE, *avec un mouvement brusque.*

Il faut que je la voie.

LE BARON.

Y pensez-vous ? Florbelle ! quoi ! sur une folle idée... ce serait manquer à toutes les convenances et insulter à ces dames. Venez avec moi.

FLORBELLE.

Mais...

LE BARON, *avec fermeté.*

Je l'exige. Comment, au reste, pouvez-vous croire...

FLORBELLE.

Je crois tout.

LE BARON.

Amoureux et jaloux, je vous le pardonne. (*A l'Étoile.*) Dis seulement à Villiams de ne pas mettre les chevaux à la calèche, sans me prévenir.

FLORBELLE.

Et compte sur moi si tu peux m'apprendre quelque chose.

(*Il donne de l'argent à l'Étoile, et sort avec le baron.*)

SCÈNE V.

L'ÉTOILE, *seul.*

Ah ! diable ! c'est le mari de cette dame !... c'est égal, voilà mes affaires en bon train. Repas pour ces dames, repas pour ces messieurs, une bourse pour parler, sans doute une autre pour me taire, voilà des fonds bien placés ; ensuite le casuel : des allées, des venues ; des domestiques altérés, du vin bu, des découvertes bonnes ou mauvaises, un peu de scandale, c'est la réputation d'une auberge. Ma femme est bien pour quelque chose là-de-

Digitized by Google

dans ; mais comme elle ne joue pas le premier rôle, cela me suffit... Faut que je lui dise...

SCÈNE VI.

Monsieur et Madame L'ÉTOILE, L'AUTEUR.

L'AUTEUR, *appuyé sur le bras de Madame l'Étoile.*
Merci, bonne hôtesse.

L'ÉTOILE.

Ah ! ah ! v'là l' monsieur en question ; il n'a pas l'air bien vaillant !... Oh ! mais, ces hommes frêles, y sont comme ça.

L'AUTEUR.

Je me sens beaucoup mieux. Là, bien, placez près de moi ce grand portefeuille et ce cahier.

Mad. L'ÉTOILE

Si vous avez besoin de quelque chose ?

L'AUTEUR.

Vos nièces se tiendront à ma portée... je sonnerai...

L'ÉTOILE, *l'interrompant.*

Ah ! monsieur, pour nos nièces... malheureusement...

Mad. L'ÉTOILE, *vivement.* (*Bas à son mari.*)

Tais-toi donc, bavard. (*A l'Auteur.*) Je vais les envoyer.

L'ÉTOILE.

Tiens, moi, qui oubliais déjà... Oui, oui, nous allons vous les envoyer.

SCÈNE VII.

L'AUTEUR, *seul.*

Je crois que le plan de mon poëme de Pierre-le-Grand est arrêté. (*Il s'assied sur un canapé, son portefeuille est devant lui sur une table.*) Son arrivée en France, à la fin du siècle de Louis XIV, doit me fournir les développemens les plus heureux.

Digitized by Google

AIR : *Muse des bois et des accords champêtres.*

Lorsque le czar, sur de lointains rivages,
Simple artisan et grand homme à la fois,
Aura conquis pour ses peuples sauvages
L'amour des arts, de la gloire et des lois,
On le verra, riche de tant de veilles,
Cacher sa marche aux regards éblouis,
Venir sans faste admirer nos merveilles,
Et rendre hommage au siècle de Louis.

(*Il met dans le portefeuille le papier qu'il tenait.*)

Ce sera l'œuvre de ma convalescence... (*Il en tire un volume magnifiquement relié.*) Puisse-t-elle me valoir d'aussi doux éloges que mon ouvrage sur les femmes ; et pourtant il ne m'a pas coûté beaucoup de peine ; j'écrivais simplement ce que je pense... la vérité... Malgré nos mœurs et nos éternelles satires, combien de femmes qui, dans ce siècle, joignent aux attraits les plus séduisans une raison cultivée, une âme forte; qui relèvent leurs grâces par des vertus ; qui pourraient penser avec Montesquieu, et avec qui Fénélon aimerait à s'entretenir ? Femmes aimables, spirituelles, bienfaisantes, épouses chéries, mères adorées, dont ma plume pourrait écrire les noms et qui viennent s'offrir à nos regards.

AIR : *O lyre chérie* (d'Attila).

O femmes chéries
Vous inspirerez toujours
Mes douces rêveries,
Et ma lyre et mes amours.
Le sort ou la misère,
Ou l'envie ou la guerre,
Du milieu des cités dans le fond des déserts,
Exilerait ma vie au bout de l'univers...
O femmes chéries !
Vous inspirerez toujours
Mes douces rêveries,
Et ma lyre et mes amours.

(*L'orchestre continue à jouer l'air très-piano, et l'auteur se laisse aller au sommeil.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

L'AUTEUR, *endormi*, LA BARONNE, CLARA, Mad. L'ÉTOILE.

Air du comte Ory.

Par ici.

LES SŒURS.

Le voici.

MAD. L'ÉTOILE.

Mais il dort, je pense.

LES SŒURS.

C'est fort bien ; laisse-nous là.

MAD. L'ÉTOILE.

Je m'en vais.

LES SŒURS.

Silence !

Va.

(*Mad. l'Étoile sort.*)

SCÈNE IX.

L'AUTEUR, *endormi*, LA BARONNE ET CLARA.

CLARA.

Te figures-tu Florbelle arrivant ici ?

LA BARONNE.

Il est donc toujours bien jaloux ?

CLARA.

Jaloux à m'effrayer, si je ne l'aimais autant... (*L'auteur fait un mouvement*) Parlons moins haut, pour ne pas l'éveiller.

LA BARONNE.

Clara, voilà le portefeuille, que nous n'avons pu trouver encore le moyen d'examiner. (*Elle prend un volume dans le portefeuille.*) Ma sœur..... l'ouvrage charmant doit s'y trouver ; l'Essai sur les femmes.

Digitized by Google

CLARA.

AIR : *Dormez, chères amours.*

Tandis qu'il repose en ces lieux,
Chère sœur parcourons des yeux
Cet ouvrage délicieux.

LA BARONNE.

Et puisse un doux songe lui dire
Tout le charme qu'il nous inspire.

ENSEMBLE.

Dormez donc, l'amitié toujours,
L'amitié veille sur vos jours.

CLARA.

Jamais nous n'aurnos mieux senti tout son talent. Lisons. (*Elles ouvrent le livre.*)

ENSEMBLE.

« Et pour prouver le mérite des femmes, je n'ai qu'à « réunir les éloges donnés à la plus belle moitié du genre « humain par les écrivains de tous les siècles. »

CLARA.

Et cet autre passage; écoute :

« Amitié; charme de la vie de l'homme, tu deviens « plus douce encore auprès d'une femme. Les femmes ont « une sensibilité d'instinct. Rien ne leur échappe, elles de- « vinent l'amitié qui se tait, encouragent l'amitié timide, « consolent l'amitié qui souffre. Heureux, l'ami d'une « femme! il a, plus qu'un ami, il a plus qu'une amante. « L'amour cesse, l'amitié dure toute la vie. »

DUO.

AIR, *de M. Alexandre.*

LA BARONNE.

Ma sœur,
L'aimable défenseur.

CLARA.

Aimable! il est divin, ma sœur.

LA BARONNE.

Ses vers, plus doux que l'harmonie,
Pénètrent le cœur enchanté.

CLARA.

Et lorsqu'il nous peint la beauté
C'est l'Albane et tout son génie.

Digitized by Google

LA BARONNE.

Puis le portrait n'est pas flatté.

CLARA.

Non, non, c'est bien la vérité.

ENSEMBLE.

Oui, messieurs, nous sommes aimantes,
Brillantes, riantes, charmantes.
On peut bien dans l'intimité
Se dire un peu la vérité.

LA BARONNE.

L'AUTEUR, *s'éveillant.*

Quels doux accents !

CLARA, *à la Baronne.*

Suzette, on nous écoute.

LA BARONNE, *à haute voix.*

Ah ! ma p'tite sœur, c'est t'y beau !

L'AUTEUR, *cherchant à voir.*

C'est mon livre qu'elles parcourent...

LA BARONNE, *lisant des yeux, et montrant du doigt.*

C'est que c'te peinture de l'amour maternel, c'est d'une fière vérité !

L'AUTEUR, *à part.*

Éloge simple et naturel !

CLARA.

Vîte, voyons, tourne la page avant qui n' s'éveille.

L'AUTEUR, *de même.*

AIR : *Trouverez-vous un parlement.*

Si nous consultons un flatteur,
Tout va lui paraître admirable ;
Pour notre confrère l'auteur,
Tout dans l'ouvrage est misérable.
L'amitié s'aveugle aisément ;
Ah ! la vérité toute entière
La voilà... c'est le jugement
De la servante de Molière.

CLARA.

Ma fine, v'là un livre qui donne une fière idée de nous.

LA BARONNE.

Et de celui qui l'a fait, donc !

CLARA.

Si jamais queuqu' connaissance va à Paris, dussé-je

Digitized by Google

vendre ma croix d'or et mes pendans d'oreilles, j' veux m' faire cadeau de c' trésor-là.

L'AUTEUR, *s'avançant au milieu d'elles.*

L'auteur lui-même vous le donne, mes belles amies. Je le destinais à une bonne et jolie femme, Mad. la baronne de Clainville, et j'en trouve deux au lieu d'une; mon intention est bien remplie.

LA BARONNE.

Ah! monsieur, vous ne dormiez pas?

CLARA.

En tout cas, vous pouvez vous vanter qu' vot' livre vous f'ra des amies parmi les femmes.

L'AUTEUR.

Donnez, que j'écrive vos noms.

CLARA.

Ma sœur, Suzette; et moi, Lise, monsieur.

L'AUTEUR.

Tenez, Lise et Suzette... Je me trouve beaucoup mieux; j'espère surprendre mes amis ce soir. Suzette, voulez-vous prendre mon portefeuille jusqu'à mon appartement, vous m'aiderez à faire mes petits préparatifs?

LA BARONNE.

Avec plaisir.

L'AUTEUR.

AIR : *Quelle aimable et douce folie.*

Je vais me remettre en voyage;
Mais pour prix de vos soins si doux,
Lors du retour, à mon passage
Je veux m'arrêter près de vous.
Gloire à ce sexe qu'on décrie,
Source de joie et de plaisir;
Les femmes nous donnent la vie
Que leurs soins savent embellir.

Ensemble.

Je vais me remettre en voyage, etc.

LA BARONNE et CLARA.

Sans adieu, monsieur, bon voyage,
Vous revoir nous sera bien doux.
Et tout en lisant votre ouvrage,
Nous penserons toujours à vous.

(*L'Auteur sort avec la baronne.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

CLARA, FORBELLE.

FLORBELLE, *en dehors.*

Oui, dussé-je visiter toute la maison, de la cave au grenier, je la trouverai !... (*Il entre.*) Oui, je la trouverai !...

CLARA, *à part.*

C'est mon jaloux ! en ces lieux ! tant pis pour lui... (*se cachant le visage.*) Chut, monsieur, nous avons un malade.

FLORBELLE, *lui prenant le bras.*

AIR *du comte Ory.*

Ecoutez, deux mots, la belle.

CLARA.

Monsieur, que me voulez-vous ?

FLORBELLE, *la reconnaissant.*

Grand dieu ! Clara !

CLARA.

Oui, Florbelle.

FLORBELLE.

Je venais au rendez-vous.
Quel caprice ou quelle mode
Vous a fait vêtir ainsi ?

CLARA.

Ce vêtement m'est commode
Pour ce que je fais ici.

FLORBELLE.

Qu'y pouvez-vous donc faire ?

CLARA.

Je dois surtout le taire ;

Ensemble.

En parlant on croirait
Mon sexe indiscret.

FLORBELLE.

Oui vraiment, on connaît
Tout ce beau secret.

CLARA.

Pourquoi donc alors me le demander ?

FLORBELLE.

Je le trouverai ce rival odieux !

Digitized by Google

CLARA.

Je n'ai vu que des gens aimables.

FLORBELLE.

Il me rendra raison.

CLARA.

Vous avez en effet besoin qu'on vous la rende. Mais de quel droit venez-vous me fatiguer de vos menaces ?

FLORBELLE.

Ah ! sans doute, je n'ai aucun droit, je le sais; mais je n'irai pas moins trouver celui qui me ravit votre cœur.

CLARA.

Eh ! bien, oui, monsieur, il y a ici un homme que j'aime, je ne m'en défends pas... que j'aime de tout mon cœur, et depuis long-temps encore.

FLORBELLE.

Et vous l'avouez... ma rage n'aura pas de bornes.

CLARA.

Vous extravaguez.

FLORBELLE.

Je le trouverai.

CLARA.

Vous ne le trouverez pas.

FLORBELLE.

Il mourra de ma main.

CLARA.

Beau moyen d'avoir la mienne.

SCÈNE XI.

FLORBELLE, CLARA, LA BARONNE.

LA BARONNE, *à Clara, sans voir Florbelle.*

Ma chère Clara, voilà un adorateur de plus; il est parti enchanté !... C'est lorsqu'il va nous revoir au Hâvre !

FLORBELLE, *comme égaré.*

Au Hâvre ! Ah ! je jure.....

(*Il sort furieux.*)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LA BARONNE, CLARA.

CLARA.

Conçoit-on une jalousie pareille !

LA BARONNE.

S'il n'a pu comprendre...

CLARA.

Doit-il soupçonner?... Tant mieux, sa mauvaise tête sera punie; il sera trop heureux de revenir chercher un pardon qu'il n'obtiendra qu'à bonnes enseignes.

SCÈNE XIII.

CLARA, LA BARONNE, *en paysannes*, LE BARON.

LE BARON.

Il est fou, décidément...

LA BARONNE.

Mon mari !...

LE BARON, *riant.*

Eh! bonjour, les jolies filles. Je sais tout par l'hôtesse et Williams; j'allais détromper ce pauvre Florbelle, ah! bien, oui !... il m'aurait marché sur le corps, plutôt que d'écouter un mot.

CLARA.

Le vilain homme.

LE BARON.

Ah! chère belle-sœur, il n'en faut pas tant pour désorganiser un amoureux jaloux.

CLARA.

Et la confiance qu'on nous doit.

LE BARON.

Allons, allons; plus d'une confiance très-robuste serait ébranlée à pareille fête!

CLARA.

Vous me faites frémir! et s'il allait rencontrer notre académicien?

Digitized by Google

LE BARON.

Ah ! sa colère cesserait ; mon ami, assez mal portant, n'a pas l'air d'un vainqueur.

LA BARONNE.

Aveuglé par la jalousie, il le prendrait pour un Adonis.

SCÈNE XIV.

LE BARON, LA BARONNE, CLARA, MADAME L'ETOILE.

Mad. L'ÉTOILE.

Madame, la calèche est prête.

L'ÉTOILE.

Vot' monsieur est parti furieux, il s'en va au Hâvre.

CLARA.

Il est parti ?

L'ÉTOILE.

Il a fallu lui donner un cheval à tout prix. Heureusement nous n'avions plus qu'une malheureuse rosse, qui n'a pas galoppé une fois depuis trois ans; c'est égal, il l'a sellée, bridée, enfourchée, et le voilà parti comme un lion... au pas. Il ne ratrappera personne, je vous assure.

LE BARON.

En ce cas, c'est nous qui le rattraperons.

LA BARONNE.

Allons reprendre nos habits.

LE BARON, *donnant de l'argent à l'Étoile.*

Tiens, je te paie le dépôt.

LA BARONNE, *de même.*

Voilà pour nos chambres.

L'ÉTOILE.

Femme, la journée est bonne. Tous les jours la pareille, et nous aurons du foin dans nos bottes.

LA BARONNE.

Je pense qu'en prenant par la route de traverse, nous arriverons encore avant notre cher auteur, sa surprise sera grande.

Digitized by Google

MORCEAU D'ENSEMBLE.

AIR : *Mon cœur a l'espoir s'abandonne.*

Pour aller changer de toilette,
Mesdames, voulez-vous ma main ?
Des préparatifs de la fête,
Je veux vous instruire en chemin.
A grands flots, vous couler j'espère,
Vins de dessert et d'entremêts ;
Je suis, en fait de bonne chère,
Amateur, gourmand et gourmet.

ENSEMBLE.

Pour aller changer de toilette, etc.

LA BARONNE ET CLARA.

Nous allons changer de toilette,
Mon ami, donnez-nous la main ;
Des préparatifs de la fête,
Vous nous instruirez en chemin.

M. et Mme L'ÉTOILE.

Ma foi, la journée est complète,
On m'a donné de toute main,
Dieu nous garde même recette,
Tous les jours pour le lendemain.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

(*Le théâtre représente l'appartement du baron de Clainville au Hâvre. Grand salon richement décoré, grande porte battante au fond, donnant sur un jardin*).

SCÈNE PREMIÈRE.

WILLIAMS, *seul.* (*On entend sonner neuf heures.*)

Déjà neuf heures du matin ! Il est vrai, que nous nous sommes couchés assez tard. M. le baron a-t-il ri de l'aventure de la nuit !

Digitized by Google

SCÈNE II.

WILLIAMS, CLARA, LA BARONNE.

LA BARONNE.

Williams, notre convalescent dort-il encore?

WILLIAMS.

Non, Mad. la baronne, son valet-de-chambre l'habille.

LA BARONNE.

Dès qu'il sera prêt à se rendre en ces lieux, ne manque pas de nous avertir.

WILLIAMS.

Oui, Mad. la baronne. (*Il sort*).

SCÈNE III.

CLARA, LA BARONNE.

LA BARONNE.

M. de Clainville a eu une excellente idée. En nous faisant passer par la route de traverse, nous avons gagné une demi-heure sur notre académicien. Nous avons eu le temps de rentrer dans notre appartement, et de laisser mon mari le recevoir, tout s'est passé le mieux du monde.

CLARA.

Oui, mais je suis trop inquiète pour partager à mon aise le plaisir des autres.

LA BARONNE.

Tu es folle, avec ton inquiétude.

CLARA.

Qu'est devenu Florbelle?

LA BARONNE.

Puisque Clainville est allé le savoir lui-même.

CLARA.

J'attends son retour avec impatience; je crains d'avoir poussé trop loin la plaisanterie, et que Florbelle ne se soit éloigné.

Digitized by Google

DUO

AIR : *O soubrette si jolie!*

LA BARONNE.

De le voir tu meurs d'envie ?

CLARA.

Non,
Mais je tremble pour sa vie ?

LA BARONNE.

Ah bon !

CLARA.

Enfin, ma sœur, s'il songe à nous quitter ?
Comment l'arrêter ?

LA BARONNE.

Déjà ton âme saisie,
Plus que lui semble souffrir,
Pour calmer sa jalousie,
Après lui tu vas courir ;
Chère Clara, tu vas souffrir
Tu vas courir.

CLARA.

Qui, moi souffrir ?

LA BARONNE.

Oui, toi souffrir !

CLARA.

Vers lui courir !

LA BARONNE.

Vers lui courir.

CLARA.

Plutôt mourir !

LA BARONNE.

Oui, oui, mourir !

CLARA.

ENSEMBLE.

Vraiment de crainte
J'ai l'âme atteinte !

LA BARONNE.

Je vois de crainte
Son âme atteinte.

Ah ! c'est trop fort !
De la crainte
Sur son sort !

Digitized by Google

CLARA.

Que va-t-il faire ?

LA BARONNE.

Il boudera.

CLARA.

Et puis ensuite ?

LA BARONNE.

Il reviendra.

CLARA.

Le penses-tu ?

LA BARONNE.

J'en suis certaine.

CLARA.

J'ai peur que non.

LA BARONNE.

Ta peur est vaine.

ENSEMBLE.

CLARA.

Ma bonne sœur,
Ah ! prends pitié de ma douleur.

LA BARONNE.

S'il se doutait de ta douleur,
Comme il rirait de tout son cœur ;
Ma pauvre sœur,
Comme il rirait de ta douleur.

SCÈNE IV.

CLARA, LA BARONNE, LE BARON.

CLARA, *courant au baron.*

Voici mon frère ! eh bien ?

LE BARON, *à toutes deux.*

Déjà prêtes ! (*à Clara*) Le pauvre Florbelle !

LA BARONNE.

Que lui est-il arrivé ?

LE BARON.

Il est rentré.

CLARA, *rapidement.*

Mon cher Clainville, dites nous !..

LE BARON, *l'imitant.*

Ma chère Clara, laissez-moi respirer...

LA BARONNE.

Ne la fais pas languir ainsi.

Digitized by Google

LE BARON.

Il lui aurait été bien impossible de rattraper personne hier.

AIR *de contredanse.*

Mon jaloux,
Transporté de courroux,
Pour atteindre
Un rival
Trop à craindre,
Voit un vieux cheval
Mis à l'écart,
L'enfourche et part
Monté comme un César.
Florbelle au grand galop
Quitte l'auberge;
Mais le cheval bientôt
S'essoufflant trop
Reprend le petit trot;
A son gré,
Se trouvant dans un pré,
Il s'arrête;
Et la maligne bête
Sans témoin,
Là, sans aller plus loin,
Broute gaîment le trèfle et le sainfoin.
Florbelle à tour de bras
Frappe... et sur l'herbe
Son coursier superbe
D'un bond le jette à bas,
Fait son repas,
Et s'en retourne au pas.
Notre amant
Laisse alors prudemment
Sa monture
Aller à l'aventure.
Sans ressource,
Et boitant à moitié,
Il prend sa course,
Et fait la route à pied.
Mais tout est contre lui:
Le vent s'élève,
Un gros nuage crève;
Il est mouillé, transi,

Digitized by Google

Crotté, meurtri,
Sans trouver un abri.
Pauvre amoureux,
Le voilà tout honteux.
Il se ressuie,
Et je crois que la pluie
Aura, sans éteindre ses feux,
Calmé du moins ses transports furieux.

CLARA.

Comment?..

LE BARON.

Son domestique a déjà tout répété à Williams. Dès le matin Florbelle, aussi colère à ce qu'il paraît, a fait demander si l'étranger de l'auberge serait de la fête. Sur la réponse affirmative de Williams, il a ajouté qu'il en serait aussi.

CLARA.

Il ne lui est pas arrivé d'autre mal?

LE BARON.

Oh! mon dieu non.

CLARA, *reprenant sa gaîté.*

Alors je vais bien me moquer de lui.

LE BARON.

La bonne pièce!

LA BARONNE.

Elle est forte maintenant; mais si tu l'avais vue tout-à-l'heure dans ses transes!..

SCÈNE V.

LE BARON, LA BARONNE, CLARA, WILLIAMS.

WILLIAMS.

Monsieur, j'ai prévenu tout le monde, et l'on se dirige vers ces lieux.

LE BARON.

C'est bien. Fais servir le déjeûner; reviens quand tout sera prêt. (*Williams sort.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

LE BARON, LA BARONNE, CLARA, quelques Amis.

(*Ils entrent à mesure, en chantant le chœur.*)

AIR : *Le voilà.*

Nous voilà. (*bis*)

LE BARON et LA BARONNE.

Notre ami va paraître.

LES AMIS

Nous voilà. (*bis*)

LE BARON et LA BARONNE.

Vous allez le connaître.

LA BARONNE et CLARA.

Sous ces habits va-t-il nous méconnaître.

LE BARON, *qui regarde dehors.*

Le voilà. (*bis*)

LES AMIS.

Nous allons le connaître.

TOUT LE MONDE.

Le voilà, le voilà, le voilà,
Le voilà, le voilà.

SCÈNE VII.

Les Précédens, L'AUTEUR, WILLIAMS.

L'AUTEUR.

Des apprêts, de la société; c'est trop mon cher baron. Mais, mon ami, madame était retirée dans son appartement, lorsque hier, j'ai eu le plaisir de t'embrasser. Je voudrais bien avoir l'honneur de lui présenter enfin mes tardifs hommages, je les lui dois depuis un an.

LE BARON.

Elle attend ce plaisir avec impatience, ainsi que ma chère Clara, ma belle-sœur. (*Ces dames s'approchent, le baron prend la main de l'auteur, l'amène devant elles. Dès qu'il voit ces dames, l'auteur en extase écoute, laisse parler, et ne sort de cet état que lorsqu'il répond.*) Mesdames, je vous présente un loyal et galant chevalier, le défenseur de votre sexe.

Digitized by Google

LA BARONNE.

Ah! monsieur, il n'est point de femme sensible, et parée de quelques vertus qui n'attache le plus grand prix à votre connaissance.

CLARA.

Oui, monsieur, ma sœur a raison, le défenseur des femmes mérite bien leur amitié.

L'AUTEUR, *comme sortant d'un songe.*

C'est vous qui...

LA BARONNE.

Quelle agitation!

CLARA.

Quel trouble soudain!

LE BARON, *lui frappant sur l'épaule.*

Tu sembles ému, mon ami.

L'AUTEUR.

Daignez m'excuser... mais la figure, la taille, le son de voix surtout.... Non, la nature n'offrit jamais une aussi parfaite ressemblance. (*Les deux dames éclatent de rire.*)

LA BARONNE *reprend son sérieux.*

Pardon, monsieur, mais il y a dans vos exclamations quelque chose de si étrange!

L'AUTEUR.

Si ce n'était qu'une ressemblance, je pourrais l'attribuer au hasard, mais deux à-la-fois, et si frappantes!

CLARA.

Expliquez-vous!

L'AUTEUR.

Il le faut en effet; car mon extase sentimentale doit vous paraître plus que ridicule. Lorsque je me suis mis en route pour ces lieux, à peine convalescent, je me trouvai tellement indisposé du mouvement de la voiture que je descendis à l'auberge. Je repose rarement sans être veillé. Je voulus travailler un peu en attendant les nièces de l'hôte.... je m'endormis.

AIR : *Une fièvre brûlante.*

D'une pénible veille
Je reposais mes sens,
Des plus tendres accens
La douceur me réveille.

Digitized by Google

Mon œil s'entr'ouvre. . à mes côtés
J'aperçois deux jeunes beautés,
Toutes deux votre image
Avec des traits si doux,
Toutes deux de votre âge
Et belles comme vous.

CHŒUR.

AIR : *Doux momens* (*Maison de plaisance.*)

C'est charmant, (*bis*)
Mais gardons le silence;
Notre air d'indifférence
Ajoute à son tourment.

Deuxième couplet.

Pleine encor de surprise,
De trouble et de respect,
Mon âme à votre aspect
N'a pu s'être méprise.
Comment ailleurs qu'à vos côtés
Trouver à la fois deux beautés,
Toutes deux votre image,
Avec des traits si doux;
Toutes deux de votre âge,
Et belles comme vous.

CHŒUR.

C'est charmant, etc.

L'AUTEUR.

Avouez-le, je vous prie, tout semble se réunir pour m'assurer que vous avez daigné, mesdames...

LA BARONNE.

Il n'y a qu'une petite difficulté à cela, c'est que nous n'avons pas quitté la maison depuis huit jours.

L'AUTEUR, *tristement.*

Pardon mille fois, c'est l'effet de la vive impression qu'ont faite sur mon imagination mes deux jolies garde-malades!

CLARA.

Nous n'avons aucun sujet de nous fâcher d'une pareille méprise.

L'AUTEUR.

Il me faut toute ma raison....

Digitized by Google

LA BARONNE.

Votre parallèle est aussi spirituel que galant....

L'AUTEUR.

Je crois les voir, les retrouver partout; et l'on a raison de dire que rien ne peut s'effacer de la mémoire du cœur.

SCÈNE VIII.

Les Précédens, WILLIAMS.

WILLIAMS.

Monsieur le baron, vous êtes servi.

LE BARON, *à l'Auteur.*

Allons, mon cher ami, viens reprendre la gaieté.

Air de la Sauteuse.

A table courons,
Les mêts sont prêts, le vin pétille;
A table courons,
A ta santé nous trinquerons.

LE CHŒUR.

A table courons, etc.

LE BARON.

Nous déjeûnerons
Pour ce matin presque en famille;
Ce soir nous aurons
Tous nos amis des environs.

L'AUTEUR.

Cet événement...

LE BARON.

Allons, allons, trève
A ton rève;
(*à l'oreille*) Ma femme vraiment
T'occupe trop en ce moment.

CHŒUR.

A table courons, etc.

(*L'Auteur prend la main de la Baronne; on sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

WILLIAMS, ensuite FLORBELLE.

WILLIAMS.

Peste! M. Florbelle paie bi. n ! M. le baron m'a permis de tout recevoir, et je n'avais pas besoin de permission pour cela ; mais s'il connaissait les intentions un peu hostiles... (*A la coulisse.*) Monsieur, vous pouvez entrer; ils viennent de passer à table.

FLORBELLE.

Le monsieur en question est là ?

WILLIAMS.

Tout le monde.

FLORBELLE.

Sans doute, il s'est pl cé près de Clara?

WILLIAMS.

Il lui donnait la main.

FLORBELLE.

Oh ! je le crois. (*Il donne à Williams un billet.*)

AIR : *Prenons d'abord l'air, etc.*

Porte ce billet promptement,
Cours, et sans qu'on te puisse entendre,
A mon rival adroitement
Dis de ne pas se faire attendre.
Lorsque ta main le glissera,
Evite l'œil de la coquette;
Et sitôt qu'il me rejoindra,
A deux pas d'ici l'on verra
Comment il garde une conquête.

WILLIAMS.

J'y vais, monsieur.

FLORBELLE.

Ne le remets pas devant le monde; je compte sur ton adresse. (*Il lui donne une bourse.*)

WILLIAMS.

Monsieur... oui, monsieur.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

FLORBELLE, *seul.*

Sans le maudit cheval de notre maudit hôte, j'aurais déjà tiré raison... Mais les bêtes, les hommes, les élémens étaient réunis contre moi, jusqu'au sermon de ma vieille gouvernante... Oh! non, ce n'est pas l'excès des plaisirs qui me tuera, mais la rage!...

AIR : *Depuis une heure que je l'attends* (Romagnesi).

Tandis que je souffre en ces lieux,
De mon courroux à peine maître,
Peut-être ils se parlent des yeux,
Ils sont déjà d'accord peut-être.
En vain ils voudraient prolonger
Un bonheur qui me désespère,
Ah! l'amant qui cesse de plaire
Peut se venger.

Qu'elle se couronne de fleurs,
Moi j'ensanglanterai la fête.
Je veux qu'elle verse des pleurs,
Sur ma victoire ou ma défaite;
Elle connaîtra le danger
De trahir le cœur qu'on enchaine!
L'amour lorsqu'il se change en haine,
Peut se venger.

On vient.... c'est lui sans soute.... le voici. (*Florbelle, en voyant entrer l'auteur, recule d'un pas.*)

SCÈNE XI.

FLORBELLE, L'AUTEUR.

FLORBELLE, *à lui-même.*

Quel est ce monsieur?

L'AUTEUR, *tenant le billet de Florbelle.*

Certes j'étais loin de m'attendre à une pareille invitation.

Digitized by Google

FLORBELLE, *de même.*

Il tient mon billet, ce ne peut être mon rival.

L'AUTEUR, *de même.*

Voilà sûrement mon adversaire.

FLORBELLE, *à part.*

Quelque tiers à qui le lâche aura confié mon défi.

L'AUTEUR, *de même.*

Je ne sais trop que lui dire.

FLORBELLE, *de même.*

Je vais bien le recevoir.

L'AUTEUR, *à Florbelle.*

Monsieur....

FLORBELLE.

Monsieur!

L'AUTEUR.

Ce billet est de vous ?

FLORBELLE.

Je ne le nie point.

L'AUTEUR.

Et puis-je savoir quelle raison?

FLORBELLE.

Ce n'est pas à vous, monsieur, qu'il me plait d'en rendre compte.

L'AUTEUR.

Cependant, monsieur, il me semble...

FLORBELLE.

Oh! d'abord je vous préviens que je ne veux entendre à aucun accommodement.

L'AUTEUR.

Vous avez donc reçu une offense bien grave?

FLORBELLE.

Je vous en fais juge, monsieur.

AIR *de la Robe et des Bottes.*

Epris d'une femme jolie,
Je croyais toucher au bonheur;
Quand je vois ma flamme trahie,
Quand je me vois ravir son cœur.

Digitized by Google

L'AUTEUR.

On dit ces disgraces communes...
Alors ne vaudrait-il pas mieux,
Pour ne pas voir de tels infortunes,
Avoir soin de fermer les yeux.

FLORBELLE.

Monsieur, cette plaisanterie....

L'AUTEUR.

Ce n'en n'est point une. Si celle que vous aimez est une coquette, et ce que vous venez de m'apprendre m'autorise à le croire, il faut ou vous décider à la fuir, ou vous résoudre à souffrir sans vous plaindre.

FLORBELLE.

Je trouve bien étrange....

L'AUTEUR.

Si elle a pu vous oublier pour un autre, elle ne méritait pas votre amour; vous en trouverez cent qui seront plus dignes de vos soins, de votre cœur.

FRANVILLE.

Aimer encore après la trahison que je viens d'éprouver! que le ciel m'en préserve!

L'AUTEUR.

Ce grand courroux cessera.

FLORBELLE.

Jamais.

L'AUTEUR.

Vous verrez.

FLORBELLE.

Toutes les femmes ne sont-elles pas coquettes, légères, perfides?

L'AUTEUR.

Alte là, monsieur, je suis par goût et par conviction le défenseur du beau sexe; je vous en avertis.

FLORBELLE.

J'en suis fâché pour vous, monsieur, vous ne pouviez défendre une plus mauvaise cause.

L'AUTEUR.

Dites que je n'en pouvais soutenir une plus glorieuse.

FLORBELLE, *avec colère.*

Les femmes....

Digitized by Google

AIR : *Vive une femme de tête.*

Elles sont impérieuses.

L'AUTEUR.

Nous savons les adoucir.

FLORBELLE.

Elles sont capricieuses.

L'AUTEUR.

Mais cela sert le plaisir.

FLORBELLE.

Il faut craindre leurs caresses.

L'AUTEUR.

Nous leur trouvons des appas.

FLORBELLE.

Elles ont mille faiblesses.

L'AUTEUR.

Chut !... ne nous plaignons pas.

FLORBELLE.

Elles aiment les fleurettes.

L'AUTEUR.

Un flatteur sait nous charmer.

FLORBELLE.

Toutes enfin sont coquettes.

L'AUTEUR.

C'est pour mieux nous enflammer.

FLORBELLE.

Qu'elles nous causent de peines !
Et pourtant nos faibles cœurs
Sont fiers de porter leurs chaînes.

L'AUTEUR.

Mais ces chaînes sont de fleurs.

FLORBELLE.

Qui dit femme, dit malice.

L'AUTEUR.

Nous voulons les opprimer.

FLORBELLE.

Les haïr serait justice.

L'AUTEUR.

Nous préférons les aimer.

FLORBELLE.

Elles sont fausses, méchantes.

L'AUTEUR.

Elles sont à mon avis,
Douces, aimables, aimantes...

Digitized by Google

FLORBELLE.

Oui, demandez aux maris.

L'AUTEUR.

J'aime à chanter leurs louanges.

FLORBELLE.

Eh! laissez là vos sermons!

L'AUTEUR.

Oui, les femmes sont des anges,

FLORBELLE.

Les femmes sont des démons. (*ter*)

SCÈNE XII.

Les Mêmes, LE BARON.

LE BARON.

Eh! Williams! Williams! du Champagne, mon garçon. (*A l'auteur.*) Eh bien! qu'est-ce donc? pourquoi quitter la table?

FLORBELLE, *à part.*

Allons, je ne pourrai pas...

LE BARON.

Et l'ami Forbelle aussi (*à part*), je devine. (*haut*) Eh bien! le nuage est dissipé!

FLORBELLE, *à part.*

Oui, morbleu!

LE BARON.

Savez-vous que vous étiez d'une fière humeur?

FLORBELLE.

Ah! je.... (*à part*) comment le quitter!...

LE BARON.

Il est vrai que quand ces dames se mettent à s'amuser à nos dépens!

L'AUTEUR, *à part.*

Il arrange joliment les choses.

LE BARON.

Vous êtes un peu embarrassé de votre contenance, n'est-ce pas? Nous allons entrer ensemble. A-propos, votre chûte de cheval ne vous a point?

FLORBELLE, *à part.*

Encore! (*haut*) quoi! l'on vous a dit?...

Digitized by Google

LE BARON.

Clara a ri comme une folle quand elle a su....

FLORBELLE.

Elle a ri (*à part*), la perfide !...

LE BARON.

Et nous aussi. Ne trouvez-vous pas qu'il y avait de quoi? Cette culbute sur le gazon !... cette route à pieds par la pluie.... ah ! j'en rirai long-temps.

FLORBELLE, *à part.*

Je n'y puis plus tenir !

LE BARON.

Un moment, un moment donc, vous ne nous quitterez pas comme cela. (*à l'auteur*) Mon ami, je te présente M. Florbelle, brave jeune homme, un peu étourdi, tranchons le mot, un peu fou, mais que j'aime de tout mon cœur.

L'AUTEUR.

Florbelle ! c'est justement le nom...

LE BARON.

Vous vous connaissez ?....

FLORBELLE, *prenant la main de l'auteur.*

Au nom de l'honneur, monsieur, silence !

L'AUTEUR, *regardant Florbelle.*

Nous nous connaissons, c'est-à-dire.

FLORBELLE.

A peine nous sommes-nous vus...

L'AUTEUR.

Une fois.

FLORBELLE, *bas à l'Auteur.*

Votre ami, sans doute, ne songe pas à quitter le château ?

L'AUTEUR.

Mon ami!.

LE BARON, *à tous les deux.*

Parbleu ! je serai charmé que votre liaison se fasse chez moi.

L'AUTEUR.

Je sais que monsieur cherche activement les moyens de nous rapprocher davantage.

Digitized by Google

FLORBELLE, *vivement.*

Oui, monsieur, c'est mon plus grand désir.

LE BARON.

Je le crois ; un homme comme lui est toujours bon à connaître... Allons faire connaissance.

FLORBELLE, *le tirant à l'écart.*

Un mot. Mon rival est chez vous ?

LE BARON.

Votre rival !... Oui, oui, certainement. Tout-à-l'heure encore il était à table entre ma femme et Clara.

FLORBELLE.

J'y cours.

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, LA BARONNE, CLARA, Cavaliers et Dames de la Société.

LA BARONNE ET CLARA.

AIR : *Je reconnais ce militaire.*

Quoi ! vous avez quitté la table
Pour venir vous rejoindre ici !
Messieurs, il n'est pas trop aimable
De nous abandonner ainsi.

CLARA.

Au dessert, pour être à leur aise,
Voilà comme font les Anglais,
Mais pour suivre la mode anglaise,
Je vous croyais trop bons Français.

ENSEMBLE.

LES DAMES.

Quoi ! vous avez quitté la table, etc.

LE BARON ET L'AUTEUR.

Mesdames, vous quittez la table,
Pour venir nous rejoindre ici ;
Pardon, il n'est pas très-aimable,
De vous abandonner ainsi.

FLORBELLE.

Ah ! dans le chagrin qui m'accable,
Me faudra-t-il rester ici ?
Mais puisqu'ils ont quitté la table,
Mon rival va paraître aussi.

Digitized by Google

LE BARON.

Excusez-nous, mesdames; je redemandais du Champagne; j'ai rencontré ici mon ami avec M. Florbelle, et nous allions vous retrouver quand vous avez paru.

CLARA.

M. Florbelle ici!

FLORBELLE, *à Clara, bas et vivement.*

Lui-même. (*haut*) Je vous présente bien mes hommages, mesdames. (*bas à l'Auteur*) Je ne le vois point paraître! Où donc est-il?

L'AUTEUR.

Pardon, monsieur; je vous l'ai dit: les dames avant tout.

LE BARON.

Elles le méritent; elles ont été charmantes aujourd'hui.

L'AUTEUR.

A qui le dis-tu? mon cher baron. Si cette ressemblance ne venait toujours occuper...

LA BARONNE.

Encore...

CLARA.

Vous êtes incorrigible.

LA BARONNE.

Il faut une pénitence pour tant d'incrédulité. Récitez-nous quelque joli morceau...

L'AUTEUR.

J'obéirais volontiers, si ma mémoire affaiblie voulait se rappeler...

CLARA.

Il est un moyen. J'ai un exemplaire de l'Éloge des Femmes. (*A Williams*) Williams, cours chercher le volume... Tu sais?

LE BARON, *à part.*

Bravo! bravo! (*haut.*) Allons, Florbelle, quittez donc un peu cet air courroucé Vous avez eu peur, j'en conviens; mais, voyez, notre cher académicien ne peut pas être un rival dangereux.

FLORBELLE.

Quoi! monsieur serait?...

Digitized by Google

LE BARON.

Ah! ça, mais quelle figure fait-il aujourd'hui? Dites-moi, vous ne saviez pas que c'était l'auteur de l'*Éloge des Femmes*, peut-être? qui diable!...

L'AUTEUR.

Je ne crois pas que monsieur me connût encore...

FLORBELLE.

Autrement que de réputation, c'est vrai...

(*Williams entre.*)

CLARA, *à l'Auteur.*

Voici le livre.

L'AUTEUR, *à Florbelle.*

Pardon! (*Grande surprise. Il regarde tour-à-tour le livre, Clara, la Baronne.*) Mais... ce n'est point un songe nouveau...

(*Il regarde le feuillet.*)

AIR : *De la treille de sincérité.*

Oui, Suzette et Lise,
O surprise!
Quoi! c'est vous, couple généreux!
Me tromper ainsi c'est affreux. (*bis*)
Mainte fée, avant les croisades,
Offrait des soins hospitaliers
Aux amans chagrins ou malades,
Aux troubadours, aux chevaliers.
Ce livre aujourd'hui me révèle
Que déjà loin de mon printemps,
La beauté pour moi renouvelle
Les prodiges du bon vieux temps.

CHŒUR.

ENSEMBLE.

C'est Suzette et Lise,
O surprise!
Voilà ce couple généreux,
Le tromper ainsi c'est affreux.

FLORBELLE.

A moins d'un pardon généreux,
Je perds tout espoir d'être heureux.

FLORBELLE, *à l'Auteur.*

Ah! monsieur, je suis un insensé. J'ai pu croire!...

Digitized by Google

L'AUTEUR.

Je crois que vout m'avez fait beaucoup plus d'honneur que je ne mérite.

CLARA, *à Florbelle.*

Allez, monsieur, je ne vous pardonnerai jamais la scène de jalousie...

FLORBELLE.

Clara !

LE BARON, *riant.*

A tout péché miséricorde !

L'AUTEUR, *à Clara.*

Je joins mes prières aux siennes. (*A Florbelle.*) Je plaiderai sans doute mieux votre cause auprès de madame, que je n'aurais défendu la mienne avec vous.

FLORBELLE.

Ah ! cette action !...

L'AUTEUR.

Restera à jamais ensevelie !

FLORBELLE.

Non, monsieur. (*A Clara.*) Connaissez ma faute tout entière : mon aveuglement, ma jalousie, allaient jusqu'à vouloir défier... votre ami !... Ah ! je me hais moi-même !

CLARA.

Cet aveu public me réconcilie avec vous.

FLORBELLE.

Je tombe à vos genoux.

L'AUTEUR.

Et moi, je croyais avoir peint ce qui fait adorer votre sexe dans tous les rangs, à tous les âges ; mais vous m'apprenez que mon *Éloge des Femmes* est encore loin de ses modèles.

VAUDEVILLE.

L'AUTEUR.

AIR *de M. Alexandre.*

Toi, dont l'exemple au monde peut s'offrir,
Dans les revers comme au sein des victoires,
France ! où l'on voit tous les lauriers fleurir,
Et tour-à-tour briller toutes les gloires !

Digitized by Google

Et la science, et la guerre, et les arts,
Riches du nom des plus illustres dames,
Sur ton Parnasse et sous tes étendarts,
Ont consacré le mérite des femmes.

FLORBELLE.

Oh! sans le fer, la lyre et le burin,
Plaisaient encor Ninon, La Sablière;
N'oublions pas cette bonne Goffrin
Qui restaurait l'Académie entière.
On a vu naître à leurs soupers charmans
Des écrits fins, de beaux vers, de bons drames
Qui sont encore aux yeux des vrais gourmands
Les heureux fruits du mérite des femmes.

LA BARONNE.

Boileau pour nous fut injuste en ses vers,
Et froid, pour cause, à ce que dit l'histoire.
Vous, sur ses pas, qui tancez nos travers,
De fiel, messieurs, chargez votre écritoire.
Déconcerter vos dédains d'un coup-d'œil,
En madrigaux changer vos épigrammes,
Faire tomber à nos pieds votre orgueil,
Voilà, voilà le mérite des femmes.

LE BARON.

Qu'un beau jeune homme au cœur neuf et brûlant,
Tout glorieux d'une première chaîne,
Sache qu'un jour un rival insolent
A sur son bien prélevé droit d'aubaine;
Lorsque du coup l'innocent étourdi,
Dans ses transports veut jeter feux et flammes,
On lui fait voir la lune en plein midi.....
(*à l'oreille de la Baronne*)
Voilà surtout le mérite des femmes.

CLARA, *au public.*

Beaucoup d'amans, la plupart des maris,
Croiraient manquer à la loi masculine
S'ils se montraient publiquement épris
D'un sexe adroit qui pourtant les domine.
Laissant, messieurs, l'esprit de corps à part,
Que l'équité ce soir parle à vos âmes;
Sans conséquence, une fois, par hasard,
Applaudissez au mérite des femmes.

FIN.

Digitized by Google